



Eine lustige Badegesellschaft.
Rechts: Die ersten Schwimmversuche.

Daily Mirror, Photographie



tous les endroits de plaisir de Paris. Tous deux semblaient vivre dans un rêve. Cette existence si nouvelle les étourdissait: le bureau et le ménage, seuls objets, avant, de leurs préoccupations quotidiennes, n'existaient plus pour eux que bien peu.

— Je suis fatiguée, disait parfois Léontine à Ernest.

— Bah, il n'y en a que pour un mois, répondait-il...

Le cousin, à la date fixée, partit. Ils le conduisirent à la gare.

— Je reviendrai, dit-il — dans six mois peut-être... peut-être dans un an... On recommencera, mes petits enfants... Ah, on a bien rigolé!... Maintenant, là-bas... les affaires...

Quelles affaires? Les Voultier ne l'avaient jamais su et n'avaient jamais osé le lui demander... Que leur importait d'ailleurs. Il était survenu dans leur existence pour la bouleverser, comme un rage soudain et magnifique dans un paisible ciel... Il disparaissait à présent...

— Oui, on va pouvoir se reposer, dit Ernest.

— Oui, sûrement, répondit sa femme...

Quelques jours passèrent... Le bureau... le ménage...

— Dis donc, Ernest, proposa un soir, un peu timidement, Léontine, est-ce que tu ne crois pas que pour une fois nous pourrions sortir un peu...

Il s'anima.

— J'y pensais!... Je n'osais pas t'en parler... Mais puisqu'il nous reste de l'argent sur la somme rendue par le cousin.

Ils se regardèrent et n'eurent pas besoin de parler pour se comprendre... Ces plaisirs bruyants, à eux révélés si tard, ces soirées grisantes de fête, de lumière, de mouvement, de musique trépidante, ils ne pourraient plus à présent s'en passer... Leur existence d'avant ne leur suffisait plus... ne leur suffirait plus jamais... Et l'argent? Oui, ils en avaient encore un peu... Mais quand cet argent serait dépensé?

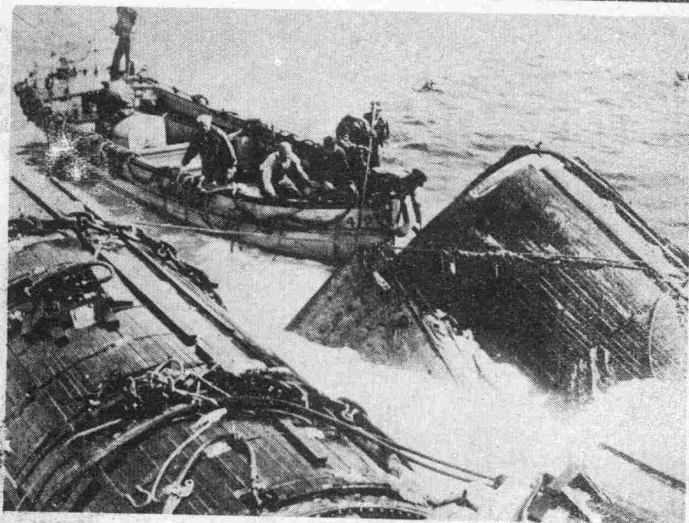
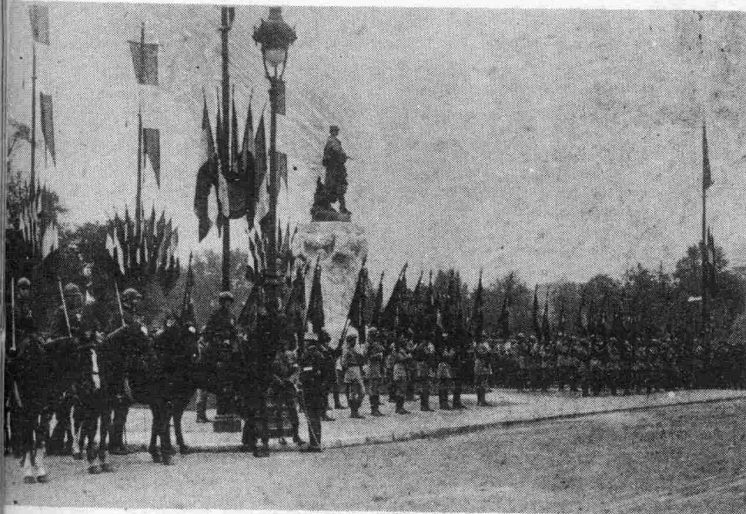
— C'est abominable d'être pauvres, dit Léontine à son mari, d'une voix où, pour la première fois de sa vie, vibrât l'amertume d'un reproche... Ton cousin au moins a su faire fortune, lui...

— C'est tout de même une canaille! jeta M. Voultier avec une indicible rancune.

Frédéric. Boutet.

Mit elf Jahren ein Opfer des Charlestons. — Das jüngste Opfer des modernen „Totentanzes“, des Charlestons, ist ein 11jähriger Knabe, Herbert Capman, der zu Rock Island in Illinois starb. Das Kind war ein begeisterter Verehrer des Charlestons, und führte seine Verrenkungen und Sprünge mit solchem Eifer aus, dass es eines Tages unter Zuckungen zusammenbrach und 12 Stunden später verschied. Die Aerzte stellten als Todesursache eine Entzündung des Rückgrates fest, die durch übertriebenes Tanzen hervorgerufen war.

Kein Gold im Meerwasser. — Alle Projekte, den Reichtum des Meerwassers an Gold auszunützen, haben eine vernichtende Kritik erfahren durch den Vortrag, den Geheimrat Prof. Dr. Haber dieser Tage in der allgemeinen Sitzung des Vereins deutscher Chemiker in Kiel hielt. Nach seinen und seiner Mitarbeiter umfassenden und sorgfältigen Untersuchungen besteht dieser Reichtum nicht, sondern ist teils durch analytische Fehler, teils durch zufällige mineralische Verunreinigungen vorgetäuscht worden. Zufällige Fundstellen mit höherem Gehalt bleiben immerhin möglich.



Links: Ein Denkmal Gallienis. — Dem Verteidiger der Stadt Paris, dem eigentlichen Urheber der Marneschlacht, Marschall Gallieni, wurde kürzlich an der „Esplanade des Invalides“ in Paris ein Denkmal errichtet. Die Fahnen der 41 Regimenter, die an der Oureq-Schlacht teilnahmen, sind um das Denkmal gruppiert. Rechts: Schwierige Bergungsarbeiten. Die Bergung des amerikanischen Unterseebootes S. 51, in dem fast die gesamte Besatzung umkam.